

CAHIERS DE LA
NOUVELLE
JOURNÉE

40

Luigi STURZO

Politique
et
morale

Supplément :

Les Idées et les Livres

LIBRAIRIE
BLOUD & GAY





CAHIERS DE LA NOUVELLE JOURNÉE

ent sur chaque grand problème d'actua-
ne série d'études toujours réfléchies,
compétentes et désintéressées.

Le fascicule 24 fr.

CAHIERS PARUS :

- Cahier I. - *Paul Bureau*, par S. DE LANZAC DE LABORIE, E. JORDAN, P. MÉLINE, P. ARCHAMBAULT.
- Cahier II. - *Le Témoignage d'une Génération*, par J. NANTEUIL, M. BRILLANT, P. MAUBERT, C. FLORY, C. PICHON, P. RENAUDIN, PHILONOÛS, A. GEORGE, P. ARCHAMBAULT.
- Cahier III. - *Qu'est-ce que la Mystique ?* par Maurice BLONDEL, *** , V. DELBOS, J. WEHRLÉ, J. PALIARD.
- Cahier IV. - *La Cité moderne et les Transformations du Droit*, par Maurice HAURIUO, J. BONNECASE, Georges RENARD, L. ROLLAND, P. CUCHE.
- Cahier V. - *Qu'est-ce que la Science ?* par O. MANVILLE, André GEORGE, André METZ, Edouard LE ROY.
- Cahier VI. - *Le Bon Citoyen de la Cité Moderne*, par Paul BUREAU. *Avant-propos* de Paul GEMÄHLING.
- Cahier VII. - *Jeunes Maîtres. Etats d'âmes d'aujourd'hui*, par Paul ARCHAMBAULT.
- Cahier VIII. - *L'Américain*, par N. BERDIAEF, S. BOULGAKOF, M. ZDZIECHOWSKI, A. MIROGLIO.
- Cahier IX. - *Où chercher le réel ?* par J. CHEVALIER, A. FOREST, V. CARLHIAN, A. BOUYSSONIE, D' R. BIOT, A. BRIDOUX, A. ROUAST, M. LEGENDRE.

A 18. IV. 2

a C. Petron
convalescente

L. Sturz

POLITIQUE ET MORALE

Orientations et expériences

DU MÊME AUTEUR

(paru en France)

L'Italie et le Fascisme (*Félix Alcan*), 1927.

La Communauté internationale et le droit de guerre (*Bloud et Gay*), 1930.

Il Ciclo della Creazione. Poema drammatico in quattro Azioni (*Bloud et Gay*),
1932.

Essais de Sociologie (*Bloud et Gay*), 1935.

L'Église et l'État (*Les Éditions Internationales*), 1937.

CAHIERS DE LA
NOUVELLE
JOURNÉE

40

Luigi STURZO

Politique
et
morale

Supplément :

Les Idées et les Livres

LIBRAIRIE
BLOUD & GAY



CALHOUN DE LA
NOUVELLE
JOURNÉE

40

Luigi STURZO

Politique
et
morale

publié par

les soins de la Librairie

LIBRAIRIE
BLOU & GAY

POSSESSION ET POUVOIR

DONNÉES SOCIOLOGIQUES DU PROBLÈME DE LA MORALE DANS LA POLITIQUE

Aux premiers siècles du christianisme, l'idée se répandit que la possession des biens terrestres et le pouvoir coercitif de l'autorité politique étaient la conséquence du péché originel ; et, quoi qu'ils ne fussent pas en eux-mêmes un mal (au sens de péché), dès lors ils furent considérés soit comme un châ-timent de la première faute, soit comme une cause plus ou moins lointaine de péché.

La possession et le pouvoir ainsi conçus appartenaient à la catégorie du « monde » (au sens donné par l'Évangile), notamment lorsque la possession se traduisait en richesses et le pouvoir en domination. A ces deux causes étaient rattachés les autres maux sociaux, tels que l'esclavage, la polygamie, la rébellion, la guerre. L'origine psychologique de ces maux portait le signe des trois concupiscences énoncées par saint Jean : « concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis et superbia vitae » ; mais leur origine sociale se trouvait dans la possession et le pouvoir.

Ces deux institutions d'ailleurs se présentaient liées l'une à l'autre au point de réduire souvent le pouvoir à n'être qu'une conséquence de la possession ou, au contraire, à devenir à son tour une source de richesse et un titre de propriété. Les vicissitudes historiques des institutions qui en dérivent ont été nombreuses, mais le caractère patrimonial du pouvoir a surmonté toutes les vicissitudes de l'État moderne jusqu'à l'avènement des grandes démocraties. Au Moyen-Age, le roi avait un droit éminent sur toute la propriété terrienne qui lui était inféodée. Au temps de Boniface VIII, on discutait pour savoir si le droit pontifical sur le monde entier comprenait également un titre éminent de propriété.

Lorsque l'effort chrétien n'atteignait pas le renoncement complet aux richesses et à la domination, il tendait à en rendre l'usage moral, à modérer la cupidité en faisant aller aux pauvres le superflu, en le drainant vers des œuvres culturelles et des œuvres de bienfaisance, en portant l'accent sur le détachement moral des choses de la terre et sur la vanité des pompes et

des adulations dont s'entouraient les puissants. C'est ainsi qu'étaient formés par les enseignements d'une morale ascétique personnelle ceux à qui le sort avait donné les richesses et la puissance. La floraison des grands saints parmi les princes et les princesses, les rois et les reines du Moyen-Age, à l'époque des passions violentes et des grandes agitations sociales, est due à la conception ascétique du christianisme.

Malgré cela, c'est avec raison que Grégoire VII pouvait affirmer, en termes terribles, que la violence, la luxure, l'assassinat, le brigandage, la rébellion et la guerre étaient à l'origine de tous les royaumes ; qu'ils les accompagnaient souvent comme une *némésis* persécutrice, jusqu'à leur anéantissement. Les grands prédicateurs répétaient la même chose, lorsqu'ils parlaient des richesses, qu'une séquelle de péchés créait et détruisait. Les pièces d'argent, brisées par les mains de saint François de Paule, distillaient du sang.

Le clergé lui-même prenant sa part des richesses et de la domination et tombant ainsi dans les mêmes fautes que les laïcs, on en vint à diverses époques à poser le problème : la possession et la puissance s'opposaient-elles à l'esprit religieux de l'Église ? Chaque fois que s'affirmaient des courants réformateurs (orthodoxes aussi bien qu'hérétiques), ils tendaient à détacher le plus possible et presque totalement de ce que le « monde » comporte nécessairement, c'est-à-dire les richesses et la domination.

Mais en tous temps seule une fraction limitée de l'humanité fut appelée à suivre les conseils évangéliques de perfection. La société en retirait toujours un grand avantage direct ou indirect, aux points de vue religieux, social et culturel. Mais la société, dans son ensemble, ne pouvait abolir les diverses formes de la possession et de l'usage des biens terrestres, ni les diverses structures du pouvoir social, sans cesser d'être une société humaine. Ainsi restait fondamental le problème : comment moraliser la possession des biens et le pouvoir sur les hommes, si, en vérité, ces attributs de la vie terrestre entraînaient avec eux une séquelle de fautes personnelles et de maux sociaux.

Le problème passait du plan de l'ascétique, dans lequel seul un petit noyau d'hommes (petit en comparaison de tout le reste du monde) trouvait la solution, au plan sociologique : comment enlever à la possession et au pouvoir leur caractère de cause des maux et des troubles des sociétés et des fautes des individus et les transformer en instruments de bien ; en un mot, comment les rendre moraux.

* * *

Une fois admis que la possession et le pouvoir sont naturellement liés à la structure de la société (du moins telle que celle-ci se présente à nous historiquement), le premier aspect du pro-

blème sociologique de la moralisation de ces institutions est celui de leur limitation. Une possession et un pouvoir illimités sont, par le fait même d'être illimités, sources de maux. La moralité, c'est-à-dire le bon usage de l'une et de l'autre, est une limite idéale ; sociologiquement, cette limite doit se traduire en potentialité, valeur, réalité.

Est-il possible que, la possession et le pouvoir étant réunis, ils se limitent l'un l'autre intérieurement ? Et si cela n'est pas, pourront-ils être parfois séparés, de façon à se limiter réciproquement de l'extérieur par leur propre autonomie ? En fait, la première recherche sociologique est celle de la limitation des forces sociales, dans leur matérialité, pour aboutir à leur fonctionnalité spécifique et ordonnée.

Le communisme dont à Jérusalem et à Alexandrie d'Égypte l'Église apostolique fit l'essai, les « réductions » jésuites du Paraguay auront été, sociologiquement parlant, des tentatives pour séparer la possession du pouvoir, au moyen de la communauté des biens (partielle ou totale) et de l'établissement d'une autorité morale, intervenant dans l'administration et l'affectation des richesses de la communauté, mais n'étant pas personnellement un possesseur. Ce furent des tentatives sans étendue spatiale et temporaire, faites sur le plan religieux et moral, dont la beauté resplendit, puis s'évanouit comme un songe.

La société antique arriva à étendre la propriété sur les hommes eux-mêmes, réduits en esclavage et considérés comme du bétail, si ce n'est pire. Pour les esclaves il n'y avait plus de garanties contre le pouvoir, là du moins où le maître avait sur eux droit de vie et mort. Les limitations apportées par le pouvoir à la propriété sont nées avec les garanties de leur existence parmi les membres des classes possédantes. Une justice commutative élémentaire, sur la base du *do ut des* et du *facio ut facias*, se fit jour en même temps qu'une justice punitive contre les fraudes, les dommages et les rapines.

Mais les limitations apportées par le pouvoir à la propriété devenaient plus incertaines, à mesure que celle-ci était davantage unie ou assimilée au pouvoir ; si, au contraire, elle s'en dissociait et s'y opposait, elle devenait limitée et contrôlée. Le type de justice variait suivant la catégorie des classes (privilegiés, propriétaires, travailleurs, serfs), c'est-à-dire suivant la plus ou moins grande union de la possession et du pouvoir.

La morale, considérée comme loi naturelle (et par conséquent rationnelle) de la conduite humaine, trouvait sa place dans les tentatives pratiques faites en vue de régler les rapports de la propriété dans la mesure où s'affirmait le concept de justice. Mais elle en était exclue toutes les fois que ces rapports, ce qui était fréquent, lésaient, en fait, les droits d'une grande partie de l'humanité, asservie aux classes privilégiées et puissantes.

Dans le développement du droit de possession, de ses garan-

TABLE DES MATIÈRES

I. — Possession et pouvoir. Données sociologiques du problème de la morale dans la politique	5
II. — L'État totalitaire.....	19
III. — La crise de la Démocratie	34
IV. — Morale et politique en conflit	52
V. — La collaboration politique et la morale.....	68
VI. — La charité chrétienne et la politique	86
VII. — Germanisme et civilisation chrétienne	102
a) <i>Faisceaux et Croix gammée</i>	102
b) <i>L'Allemagne en marche vers l'apostasie</i>	109
VIII. — Peuples opprimés	116
a) <i>Nationalités, minorités, races</i>	116
b) <i>Le problème colonial</i>	128
IX. — Le droit du citoyen en cas de guerre	129
X. — Le droit de révolte et ses limites	142
XI. — Rome et Anti-Rome.....	155
Supplément : Les idées et les livres	171

- Cahier X. - *Un grand débat catholique et français. Témoignages sur l'Action française*, par J. VIALATOUX, C. ANDRÉ, E. GALLOIS, J. HOURS, G. BIDAULT, M. BRETON.
- Cahier XI. - *Georges Fonsegrive*, par Colette YVER, P. MÉLINE, P. ARCHAMBAULT, R. CORNILLEAU, G. GOYAU.
- Cahier XII. - *Vers un réalisme intégral. L'œuvre philosophique de Maurice Blondel*, par Paul ARCHAMBAULT.
- Cahier XIII. - *France et Allemagne*, par J. DE PANGE, J. DE PRÉCHAC, P. LYAUTEY, H. PLATZ, G. HOOG.
- Cahier XIV. - *Qu'est-ce qu'un classique ? Le héros ou du génie*, par J.-E. FIDAO-JUSTINIANI.
- Cahier XV. - *Continu et Discontinu*, par J. CHEVALIER, V. CARLIAN, L. de BROGLIE, G. URBAIN, L. VIALLETON, M. HAURIUO, A. MEILLET, E. LE ROY.
- Cahier XVI. - *De Renan à Jacques Rivière : Dilettantisme et Amoralisme*, par J. CHAIX.
- Cahier XVII. - *Saint Augustin*, par M. BLONDEL, M. COMEAU, J. RIMAUD, J. CHAIX-RUY, E. CASTELLI, J. DE PANGE, C. BOYER.
- Cahier XVIII. - *La communauté internationale et le droit de guerre*, par Luigi STURZO. Traduit par Marcel PRÉLOT.
- Cahier XIX. - *Eugénisme et morale*, par Édouard JORDAN.
- Cahier XX. - *Le Problème de la philosophie catholique*, par Maurice BLONDEL.
- Cahier XXI. - *Réflexions sur la science des machines*, par Jacques LAFITTE.
- Cahier XXII. - *La querelle du Par Amour au temps de Louis XIII*, par Henri BREMOND.
- Cahier XXIII. - *Aux Sources du Droit. Le pouvoir, l'ordre et la liberté*, par Maurice HAURIUO.
- Cahier XXIV. - *Témoins du spirituel*, par Paul ARCHAMBAULT.

- Cahier XXV. - *La Révolution allemande*, par
Wladimir D'ORMESSON.
- Cahier XXVI. - *La philosophie religieuse en Grande-
Bretagne de 1850 à nos jours*, par Maurice
NÉDONCELLE. Préface d'Albert RIVAUD.
- Cahier XXVII. - *Fondements d'une culture chrétienne*,
par Henri DAVENSON.
- Cahier XXVIII. - *L'œuvre exégétique et historique du
R. P. Lagrange*, par J. CHAINE, L. VÉNARD,
G. BARDY, E. MAGNIN, J. GUITTON. Préface
de S. Em. le Cardinal LIÉNART.
- Cahier XXIX. - *Pierres d'attente pour une Cité
meilleure*, par Paul ARCHAMBAULT.
- Cahier XXX. - *La belle aventure de la Route*, par
ROUTIERS POLYTECHNICIENS, Paul
DONCEUR, Joseph FOLLINET, Jean MARC-
SANGNIER, Raymond MAGNE, Louis
TERRENOIRE, Paul ARCHAMBAULT.
- Cahier XXXI. - *Destins de la personne*, par P. HENRI
SIMON.
- Cahier XXXII. - *Essai de sociologie*, par Luigi STURZO.
- Cahier XXXIII. - *La vie posthume des Pensées. Des
"pascalins" aux "pascalisants"*, par
Bernard AMOUDRU.
- Cahier XXXIV. - *Connaissance de l'illusion. Le
monde des idoles*, par Jacques PALIARD.
- Cahier XXXV. - *Itinéraire spirituel*, par Jean LACROIX.
- Cahier XXXVI. - *La nouvelle organisation du travail.
Réflexions sur ce qui se passe en France
depuis Juin 1936*, par Joseph WILBOIS.
- Cahier XXXVII. - *Un demi-siècle de pensée catholique*,
par E. MAGNIN.
- Cahier XXXVIII. - *Duhamel et nous*, par Paul CLAU-
DEL, Jean SOULAIROL, B. AMOUDRU, Jacques
MADAULE, Robert CORNILLEAU, Marguerite
BORDERIE, Maurice CARITÉ, Paul ARCHAM-
BAULT, Pauline LE CORMIER, Pierre HENRI
SIMON.
- Cahier XXXIX. - *La méthode de réflexion chez
Maine de Biran*, par G. FESSARD.